

**FESTIVAL**

**PHOTO**

**DES AZIMUTES**

**25 mai > 26 juin**

**2021**

**Tous reliés**

**Tout est lié**

**Dossier de presse**

**Uzès**

médiathèque & centre

# Festival Photo des Azimutés

Uzès / 25 mai au 26 juin 2021

Depuis plus d'un an, nous sommes poussés à nous réinventer. Nous poursuivons la nouvelle dimension donnée au Festival Photo d'Uzès en 2020 qui change de période et affirme son engagement.

7ème édition - 7 photographes renommés - 7 séries inspirantes

**Didier Bizet, Thomas Cytrynowicz, Edouard Elias, Alain Keler  
Emile Loreaux, Denis Meyer et Flore-Aël Surun**

Cette année, la Médiathèque d'Uzès nous accueille dans la grande salle d'exposition ainsi que sur la terrasse haute, du 25 mai au 26 juin.

La suite des expositions sera accessible en plein air créant un **parcours** en centre-ville de la cour de la **mairie** au **passage marchand**. Le quartier des **Bourgades** s'associe pour la première fois à notre événement. Le **lavoir** accueillera également la première semaine une exposition qui sera transférée sur la terrasse de la Médiathèque.

## **Week-end d'ouverture : vendredi et samedi 28-29 mai**

Les photographes seront **présents** durant le week-end d'ouverture les 28 et 29 mai, offrant de belles occasions de présenter leurs séries et d'échanger avec le public

Documentaires et **films** en lien avec les séries photographiques seront projetés au sein de la Médiathèque.

La Librairie de la Place aux Herbes accueillera également les photographes pour des séances de **dédicace** de leurs ouvrages le samedi 29 au matin.

Dimanche 30 matin : **lecture** de textes et de prières de Chamanes par Flore-Aël Surun. Energies portées par le chant des tambours. Au lavoir, puis sur la terrasse de la Médiathèque.



Alors que les interactions entre les hommes sont plus que jamais déterminantes et impactent notre environnement, notre festival 2021 s'est construit autour du thème :

## Tous reliés // Tout est lié

Chacune des 7 séries présente, à sa façon, la capacité de l'homme à témoigner de l'entraide et de la solidarité mais aussi à nourrir des relations positives et harmonieuses.

Le lien avec la nature et avec l'homme, sa fragilité mais aussi les ressources que nous sommes capables de mettre en oeuvre sont ainsi développés par chaque photographe.

**Flore-Aël Surun** nous emmène dans le monde des chamanes, de leur connexion entre notre monde, celui plus invisible des esprits. Ils nous redisent la place essentielle de la terre-mère, des références au règne animal, tout en réitérant leur rôle de sage, de thérapeute. Les messages, les valeurs portées sont les mêmes quelles que soient leurs cultures et leurs origines. Les frontières sont abolies.

Le travail d'**Édouard Elias** nous renvoie à des horizons tout autres : ceux des migrants qui font le voyage vers l'Europe et vers un espoir d'« avenir ». Au prix de souffrances quasi inimaginables, au péril de leurs vies. Les photos d'Édouard Elias nous parlent aussi d'accueil, de solidarité, de fraternité.

**Alain Keler** a exploré le monde et est un grand témoin de l'histoire de ce monde. Il recherche tous les signes de rapprochement, toutes les forces, tous les liens. Il nous montre également que notre histoire personnelle qui nous construit dans notre unicité est intimement liée à tout ce qui se passe dans le monde.

Il nous donne à rire, à rire de nous-mêmes sur le monde économique, sur l'écologie, sur les nouvelles technologies. **Émile Loreaux** invite à une prise de distance et une prise de conscience sur nos habitudes et attitudes. Il délivre avec légèreté un message qui questionne.

Il a vécu plusieurs mois auprès des Kasakhs de Mongolie. **Thomas Cytrynowicz** nous raconte leur attention essentielle à l'environnement, leur adaptation exceptionnelle à la nature, aux conséquences des changements climatiques et à la nécessaire entraide et solidarité, riches d'enseignement.

**Didier Bizet** nous parle aussi du nomadisme dans le nord de la Mongolie, des liens permanents entre la nature, l'animal et la communauté. Le mode de vie des hommes et les femmes qu'il a photographié est fragile, en proie aux conséquences d'un tourisme non durable. Il s'agit de vie, de survie, de vulnérabilité.

**Denis Meyer** s'attache à la vie ensemble, selon des règles bien différentes de celles auxquelles nous sommes habitués, selon des valeurs de respect au sein du lieu de vie de la Communauté de Pourgues. Cette ouverture vers un possible donne de l'espoir sur la capacité à construire autrement, ensemble.

Dans l'espoir que ces séries nous sensibilisent, nous donnent envie d'agir à notre tour et de créer le meilleur.

# Parcours photographique / 5 lieux / 7 expositions



1

**Alain Keler**

Grande et petite Histoire



2

**Edouard Elias**

Mediterraneum



3

**Didier Bizet**

Les derniers vivants de la Taïga



4

**Thomas Cytrynowicz**

Migration nomade



5

**Denis Meyer**

Le village de Pourgues



6

**Emile Loreaux**

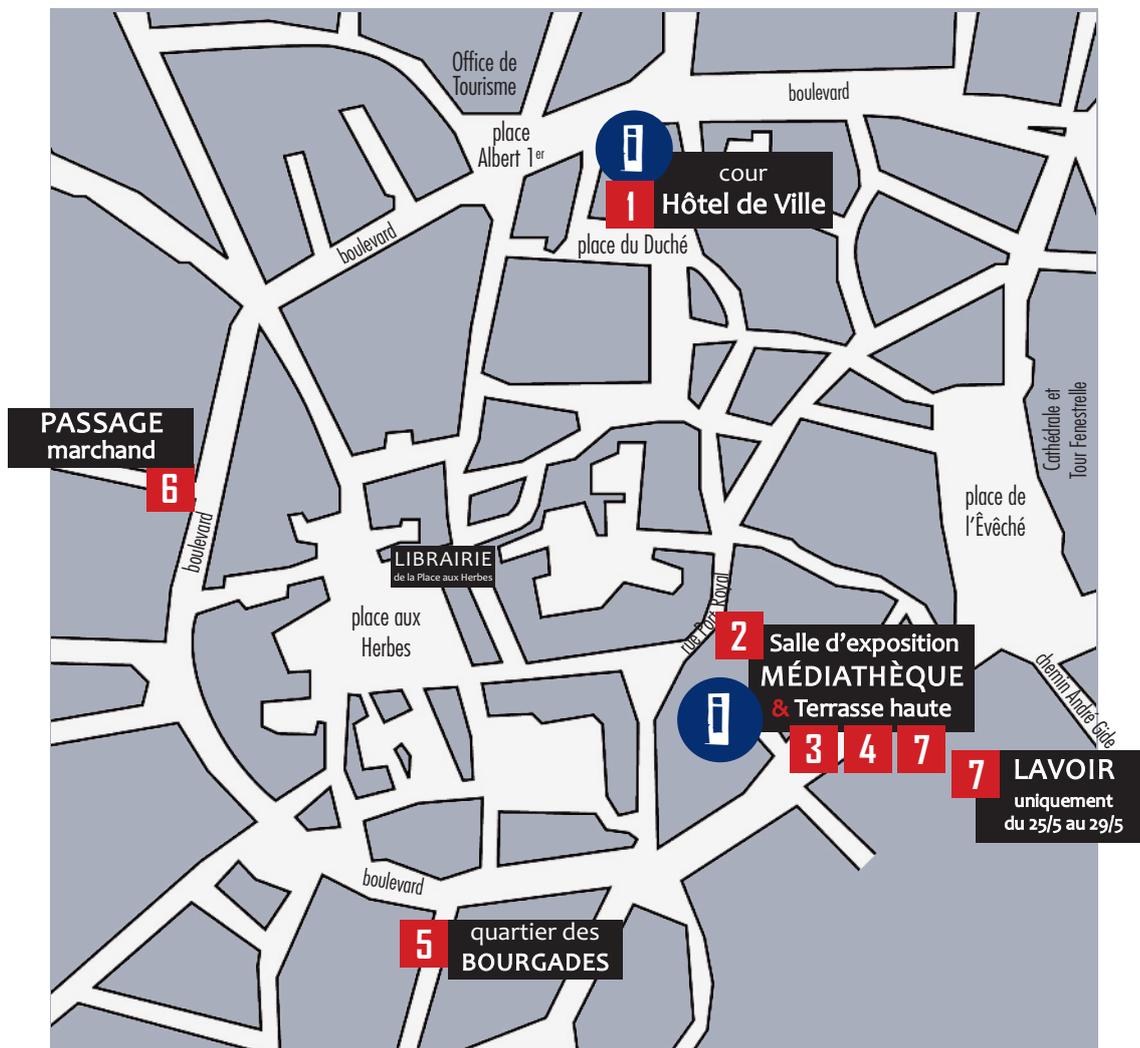
Envoyé spécial



7

**Flore-Aël Surun**

Chamane-Lumière



# Didier Bizet

## Les derniers vivants de la Taïga



### Vie quotidienne des Tsataans

Dans les regroupements de tipis faits de troncs d'arbre et de toiles de coton, plusieurs générations de Tsataans se retrouvent. Des jeunes mariés, des parents avec de jeunes enfants, des familles dont les enfants sont le plus souvent en pension, un couple plus âgé. Certains font le choix de vivre dans le village le plus proche situé à 5 heures de cheval ou de renne mais ils conservent le lien.

Dans cette immensité près du lac Dood Tsagaan au nord de la Mongolie, la vie est rythmée par les saisons : l'accueil des touristes pour survivre dans le camp d'été; le froid et surtout la neige, dans le camp d'hiver. Les températures peuvent atteindre -40°.

Les rennes guident le mode de vie et la raison de vivre. Il faut traire tous les jours les troupeaux, les conduire dans les pâturages jusqu'à 2 000 mètres d'altitude et trouver ainsi le lichen indispensable pour leur nourriture, veiller à leur attacher les pattes pour éviter qu'ils ne se dispersent dans la montagne.

Lutter contre les loups, ramasser le bois pour maintenir la chaleur dans le tipi sont le quotidien de ce peuple nomade.



Après un diplôme en communication aux Beaux-Arts de Saint-Etienne et une licence en histoire de l'art, Didier Bizet travaille pendant vingt ans en tant que directeur artistique au sein d'agences de publicité, avant de changer de cap.

Depuis 2015, il se consacre uniquement à la photographie et rejoint le studio Hans Lucas. Il s'intéresse à la Russie et aux anciens pays du bloc soviétique « où la mélancolie du temps se laisse docilement photographier ».

Entre photographie d'auteur et documentaire, la photographie est pour lui un vrai apprentissage de l'environnement. « Elle me donne des réponses à mes propres questionnements sur les sociétés. Elle est nécessaire à ma propre expérience de vie. Le monde qui m'entoure évolue, se modernise, se modifie, me surprend. Je suis à la recherche de curiosités de notre société moderne afin de les comprendre ».

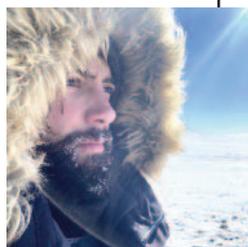
Didier Bizet publie ses reportages dans la presse française et internationale. Son travail a été exposé dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. En 2018, il signe son deuxième livre sur la Russie « Itinéraire d'une mélancolie » aux Editions de Juillet. En 2020, son travail en Corée du Nord donne lieu à la publication du livre « Le grand mensonge » aux Editions Revelator et Pyramid.

Il a reçu en 2020 un Sony Award pour sa série Baby boom sur le « reborn » publiée de nombreuses fois en France comme à l'international et projetée à Visa pour l'Image.

[www.didierbizet.com](http://www.didierbizet.com)

# Thomas Cytrynowicz

Photographe et cinéaste indépendant, Thomas Cytrynowicz se passionne pour les enjeux liés à l'intervention de crise humanitaire et à l'aide au développement, notamment en matière d'adaptation aux changements climatiques et autres chocs naturels. Il s'efforce de combiner ces intérêts à la création photographique et vidéo dans les projets qu'il entreprend.



Diplômé en 2016 du Leiden University College aux Pays-Bas avec une spécialisation en Relations Internationales et terminant actuellement un master 2 en Intervention de Crises et Actions de Développement à Paris I, Thomas est formé au journalisme cross-format à Associated Press, pour qui il a travaillé à New Delhi et publié notamment pour le New York Times et le Washington Post.

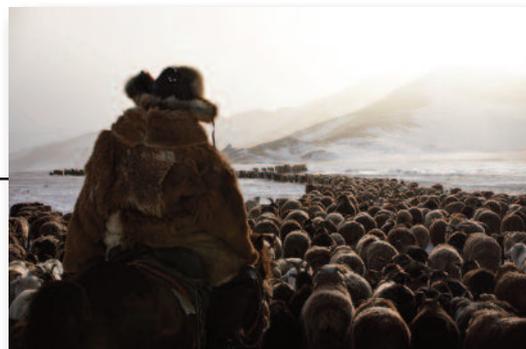
Il est aujourd'hui impliqué dans un large éventail de projets personnels, allant du photojournalisme aux projets de fine art pour lesquels il expose et a reçu plusieurs prix. Il travaille de plus à des expéditions photographiques à l'étranger.

Il s'intéresse particulièrement aux peuples nomades d'Asie - Iran, Mongolie et Inde et questionne la place qui leur est laissée dans un contexte de tension environnementale grandissante.

Actuellement basé à Paris, il retourne sur le terrain dès qu'il en a l'occasion.

[www.thomascytrynowicz.com](http://www.thomascytrynowicz.com)

## Migration Nomade



Le pastoralisme en Asie centrale est encore pratiqué par des millions d'individus d'ethnies très différentes. La tendance est pourtant au déclin très nette de ce mode de vie millénaire, un phénomène qui n'est pas nouveau, lié à l'industrialisation de la région, les phases d'urbanisation successives et l'accès à l'éducation toujours plus important des jeunes générations.

Entre volonté de se sédentariser d'un côté, et continuité des valeurs familiales de l'autre, les Kazakhs de Mongolie vivent d'intenses changements. A cela se superpose une difficulté récente, évolutive, qu'ils ne maîtrisent pas : le dérèglement climatique. Episodes pluvieux erratiques, sécheresse et une saison hivernale de plus en plus courte entraînent une dynamique de changement rapide dans les populations.

Beaucoup s'arrêtent, souhaitant une vie plus tranquille. Mais quelle place leur est réservée, à ces familles des grands espaces ?

Pour ces nomades sans terre, comment accéder à la propriété à la suite d'années de subsistance quasi-autonome, leur laissant peu d'économies ?

**Quelle place est réservée à ces familles des grands espaces ?**

**Pour ces nomades sans terre, comment accéder à la propriété à la suite d'années de subsistance quasi-autonome, leur laissant peu d'économies ?**

Chez les jeunes, souvent envoyés à la ville pour leurs études, beaucoup quittent pour toujours leur passé nomade. D'autres, pourtant, reviennent après leur diplôme, bien décidés à reprendre le flambeau parental.

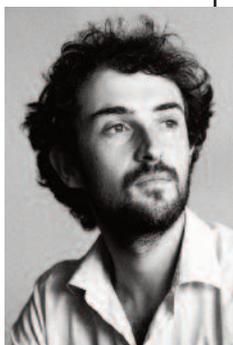
En Occident, alors que le nomadisme est depuis longtemps empreint d'un romantisme souvent mal placé, il pose aujourd'hui question face à des enjeux environnementaux toujours plus grands.

Un mode de vie en phase avec la nature, ayant une faible empreinte carbone, et quasi-autonome, laisse rêveur, alors que le monde dit « développé » ne cesse de vouloir trouver des modes de vie alternatifs.

Alors que trop souvent les leçons viennent du Nord, ce projet ambitionne de ramener la connaissance de zones « périphériques », issue de communautés en constante évolution elles-aussi mais adaptées différemment aux enjeux d'aujourd'hui.

# Édouard Elias

## Méditerranéum



Édouard Elias témoigne des crises sociales et humanitaires à travers le monde : guerres, exodes, répression, pauvreté.

Sa photographie est au départ concentrée sur une pratique « news » lors du conflit syrien où il a suivi les offensives rebelles sur le front opposé à l'armée de Bachar El Assad. Capturé par l'Etat islamique pendant son quatrième reportage, il sera retenu 11 mois en otage.

Il couvre ensuite différents lieux de crise et de combats : les sauvetages de réfugiés en Méditerranée, la fuite de populations civiles autour du lac Tchad lors des exactions de Boko Haram, l'hôpital du docteur Mukwege, prix Nobel de la Paix 2018 en République Démocratique du Congo, les centres éducatifs fermés pour jeunes délinquants en France, ou encore deux tranchées ennemies, face à face, dans le Dombass, à l'est de l'Ukraine. Il opte pour une approche plus lente, plus immersive, au plus proche des histoires afin de ne pas témoigner seulement d'un contexte mais d'émotions. Il a photographié également la Légion étrangère.

Depuis 2016, il collabore avec Fanny Boucher, maîtresse d'art en héliogravure. Munis de presses, ils sillonnent la France autour de projets éducatifs auprès des jeunes générations.

Ses images ont été exposées dans de nombreux lieux dont la Mairie de Paris, le site du Pont du Gard, le Musée National de Chine à Pékin, la galerie Polka Paris, le Grand Palais, la Fondation Michelangelo à Venise.

Il a reçu le Prix visa d'or Rémi Ochlik à Visa pour l'Image, le prix sergent Sébastien Vermeille. Il a été reçu au World Press Photo Masterclass, et sélectionné plusieurs fois au prix Bayeux des correspondants de guerre.

Les routes migratoires vers l'Europe se ferment les unes après les autres. Barrière des enclaves espagnoles en terre marocaine. Accord entre l'Europe et la Turquie. Fermeture des frontières des voisins de la Grèce. Barbelés en Hongrie, Macédoine, Bulgarie.

Une seule route reste « ouverte » : la plus dangereuse, la plus longue, celle, en Méditerranée centrale, dite du Canal de Sicile. Les migrants embarquent sur des plages de Libye, parfois d'Egypte, espérant rejoindre l'Italie. Des milliers de personnes se sont noyées, avalées par la Méditerranée.

Des milliers ont été sauvés et ont débarqué en Italie.

Cette route-là a changé. Les passeurs se sont organisés. Presque plus de grands bateaux en bois, chalutiers mis au rebut. Maintenant, ce sont des canots pneumatiques de 10 mètres de long, made in China, fragiles, au fond souple rigidifié artisanalement par de grosses planches vissées. Ils ne tiennent pas la mer, ploient sous le nombre de passagers - 120, 130 -, se cassent par le milieu. Ils partent sans eau et sans nourriture avec quelques bidons d'essence et souvent un téléphone portable pour appeler les secours. Ils n'ont aucune chance d'atteindre Lampedusa, l'île italienne la plus proche de la Libye, par leurs propres moyens.

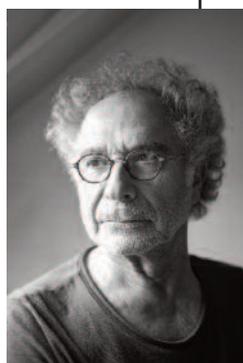
L'opération militaire européenne Sophia, lancée en juin 2015, vise à surveiller et identifier les canots. Les navires engagés sauvent des vies, même si ce n'est pas leur mission première.

Parallèlement, des ONG ont affrété leurs propres bateaux. Dont l'unique mission est de sauver des vies.

Les photos et les témoignages présentés ont été prises et recueillies à bord de l'Aquarius, affrété par SOS Méditerranée en mars et avril 2016.

# Alain Keler

## Grande et petite Histoire



Membre de l'Agence M.Y.O.P. depuis 2008, Alain Keler a travaillé pour les agences Sygma puis Gamma. Il est l'un des cofondateurs d'Odyssey Images en 1989.

Il a couvert de nombreux conflits depuis les années 80 : Liban, Tchétchénie, Israël-Palestine, la révolution en Iran, la guerre civile au Salvador. Il a réalisé deux documentaires, dont « Le dernier voyage » en 2014 qui raconte, au travers de la maladie de sa mère, l'histoire du convoi 66 vers Auschwitz.

Il a travaillé aussi sur la discrimination des Roms en Europe, travail qui a donné lieu en 2011 à une bande dessinée réalisée par Emmanuel Guibert : « Des nouvelles d'Alain ».

Il est lauréat en 1986 du Grand Prix Paris Match du photojournalisme pour son reportage « L'Éthiopie sous la pluie » et la même année du Word Press Photo dans la catégorie nature.

En 1997, il obtient le prestigieux prix W. Eugene Smith à New-York pour son travail sur les minorités dans l'ex-bloc communiste dont est issu un livre « Vents d'Est » publié aux éditions Marval en 2000. En 2004, il est lauréat de l'association 3P à Paris pour le projet « Le pays de la terre qui brûle, ou la complexité du conflit israélo-palestinien ».

En 2015, il publie « 1982 », livre qui accompagne une exposition à l'espace photographique Leica Store.

Il est aussi l'auteur d'un blog depuis 2011 : <http://alain-keler.tumblr.com>, qui conduit à la parution en 2018 d'une monographie « Journal d'un photographe » aux Éditions de Juillet. Publications à venir en 2021 : « Un voyage en hiver » et « America, Americas » aux Éditions de Juillet.

Alain Keler a pour souci constant de rechercher ce qui relie les individus aux autres. Sa production photographique révèle un tropisme pour les signes de séparation.

### Les signes de rapprochement

Ses reportages publiés comportent ainsi de nombreuses images de murs. Mais, par-delà les murs qui s'érigent entre les êtres et les groupes humains, Alain Keler est attentif aux signes de rapprochement, aux mains qui se tendent, aux regards. Il cherche à donner à voir ce qui unit plutôt que ce qui sépare : musique, jeux, gestes et postures.

Il se concentre sur ce que les individus partagent. Il s'attache à leur condition précaire de mortels, à leur vulnérabilité profonde et commune.

### Maillon de notre mémoire

La photographie relie la mémoire individuelle et la mémoire collective. La « grande histoire » et notre « histoire personnelle » sont imbriquées.

L'histoire des parents d'Alain Keler, de son identité fait écho aux reportages qui ont jalonné sa vie.

*La photographie, cette mémoire qui nous guide, nous permet de conserver, à notre niveau, des scènes simples et belles, ultimes confettis de vies qui traversent notre histoire commune à tous.*

[ extrait de son livre « Journal d'un photographe » ]

[www.alainkeler.com](http://www.alainkeler.com)

# Denis Meyer

## Le Village de Pourgues une communauté démocratique

Denis Meyer a travaillé pendant 20 ans dans le secteur de l'Économie Sociale et Solidaire, notamment auprès de publics en situation de handicap. Il a été très impliqué dans des collectifs de luttes non-violentes.

Reconverti dans la photographie documentaire et le photo journalisme, il intègre le Studio Hans Lucas en 2016.

Sa pratique photographique s'appuie sur une écriture qui questionne l'humain et son rapport à l'environnement, les enjeux sociétaux, les cultures en péril.

Membre du collectif de presse Extra-Muros depuis 2019, il collabore régulièrement avec des journalistes pour proposer des enquêtes et des sujets originaux aux magazines.

Il travaille avec des agences de communication et d'événementiels ainsi qu'avec des ONG.

Depuis 2019, il intervient régulièrement sur des résidences de territoire autour de la transmission, de la sensibilisation artistique et de l'éducation aux médias.

Il enseigne également en cours de Sémiologie de l'image appliquée au journalisme auprès d'étudiants à l'Université de Paris-Cergy.

<http://hanslucas.com/dmeyer/photo>



Depuis 2017, en Ariège, le collectif du Village de Pourgues fait le pari de la liberté. Cet éco lieu qui s'étend sur près de 50 hectares est habité par une vingtaine d'adultes et d'enfants. On y célèbre la nature, la démocratie et la joie de vivre.

Dans cette communauté pionnière, chaque adulte et chaque enfant est considéré comme un individu à la fois libre et responsable de ses actes. Mais toujours dans le cadre du règlement intérieur, lui-même sans cesse redéfini par le collectif.

Ainsi, chacun peut faire à ce qui l'enthousiasme en cohérence avec les besoins de tous : s'occuper du jardin en permaculture, monter un atelier, étudier, organiser l'accueil des visiteurs... "C'est une véritable exploration de la liberté qui invite l'individu à la résilience : il avance de manière plus libre, plus efficace et apprend à se connaître" résume Jérôme, habitant du village.

Issus de l'École Dynamique à Paris, deux des six membres fondateurs ont souhaité appliquer les principes de l'école dans le village. Le collectif rejoint par une dizaine d'autres personnes s'est installé en coopérative d'habitants. L'objectif est de vivre des ressources générées par le lieu.

**Une véritable  
exploration de la liberté  
qui invite l'individu  
à la résilience,  
il avance de manière  
plus libre, efficace et  
apprend à se connaître.**

# Émile Loreaux

## Envoyé spécial



Né en 1974 à Chalon-sur-Saône, diplômé des Gobelins, Émile Loreaux vit et travaille à Paris.

Membre du studio Hans Lucas, passerelle entre information et création. Il collabore régulièrement avec différents titres de presse.

Sa conscience citoyenne et écologique, moteur pour ses projets photographiques, s'est doublée d'une aspiration plus sourde, devenue progressivement nécessité et langage, celle de faire jouer le corps. Une manière de prendre position avec jeu et humour.

Les commandes photographiques ont suivi l'évolution de son travail et c'est au photographe metteur en scène de lui-même que l'on fait maintenant appel pour trouver une idée ou jouer avec une situation.

Émile Loreaux fait cohabiter une écriture très personnelle et des commandes de presse. Il est une sorte d'envoyé spécial, très spécial.

A défaut de déclarer une guerre frontale contre notre système destructeur, j'aborde les questions environnementales avec un peu d'humour, de légèreté, de poésie et l'espoir de concourir avec tant d'autres à l'évolution des consciences.

Il s'agit aussi de trouver le bon ton, de batailler sans se rendre malade, de s'inclure dans cette responsabilité collective et de trouver le moyen d'être enthousiasmant.

**Aborder les questions  
environnementales  
avec un peu d'humour,  
de légèreté, de poésie...**

# Flore-Aël Surun

Née en 1975 à Neuilly sur Seine

Flore-Aël Surun s'engage en 1997 dans la photographie documentaire.

Elle photographie des « survivants » et donne à voir leur force de vie. Dans « Sur-vie sous », elle descend dans les souterrains de Bucarest pour partager la vie des adolescents des rues et choisit de surprendre les moments de joie encore là. Elle reçoit en 1999 le prix spécial du jury au Festival du scoop et du journalisme d'Angers pour cette série.

Elle réalise ensuite un travail sur la transsexualité, « Female to Male », à Paris, travail reconnu par le Joop Swart Masterclass de la fondation World Press Photo en 2001. Elle y dévoile avec pudeur ce que l'identité signifie.



A partir de 2003, elle revendique son engagement de témoin, en quête de ceux qui choisissent la non-violence comme moyen de résistance. A Bethléem, plusieurs rencontres décisives provoquent le début d'une longue série de reportages sur les acteurs de paix : « La tentation de la Paix » qui l'emmène d'une marche de bouddhistes tibétains aux refuges canadiens de déserteurs américains, en passant par le village de la Nouvelle Paix, en Israël, où cohabitent trois religions.

Un pan de cette histoire photographique est consacré aux actes politiques de la jeunesse sur les lieux de revendication. Dans « Corps à corps », elle accompagne les militants contre le G8 d'Annemasse.

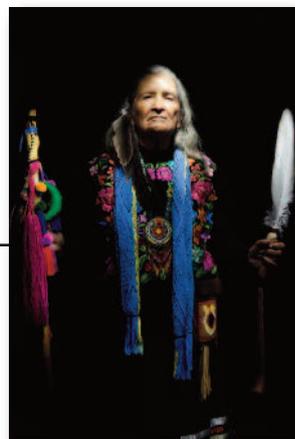
Elle rassemble ses sujets sur la jeunesse en une seule histoire : « Du désir dans les Ailes ».

En 2010, membre de l'agence Tendance Floue, elle rencontre le Chamanisme, et s'emploie à témoigner pour les Chamans, ces puissants acteurs de Paix, au service du Vivant. Ce travail donne lieu à la publication du livre « Chamanes Lumière » aux Editions de Juillet en 2019.

Ses contrastes de couleurs, chaud/froid, clairs/obscurs, tendres et violents, portent cette nécessaire tension qui hante sa vision. Elle explore également les nouvelles formes de la photographie, qui laissent libre cours au déploiement de son imaginaire.

[www.tendancefloue.net/floreaelsurun](http://www.tendancefloue.net/floreaelsurun)

## Chamane-Lumière



En 2010, Flore-Aël Surun rencontre le chamanisme, avant de se rapprocher en 2016 du Cercle de sagesse des traditions ancestrales : chaque année, des chamans du monde entier se réunissent en France pour témoigner de l'universalité des pratiques et de la fraternité des traditions multiples.

Acceptant d'être révélés par la lumière mouvante de la photographe se déplaçant autour d'eux, ces hommes et femmes, capables de dialoguer avec les 10 000 Esprits, apparaissent dans toute la puissance de leur mystère, leur étrangeté, leur profonde singularité.

Préservant les lois d'interactions entre les domaines du visible et de l'invisible, les chamans font partie des derniers protecteurs d'une planète et d'une humanité n'ayant probablement jamais autant souffert. Leur pratique ancestrale est centrée sur la médiation entre les humains et les esprits de la nature.

Ils accompagnent les êtres dans un travail de guérison sur eux-mêmes, et avec les autres. Les chamans nous invitent à reprendre notre responsabilité et à une prise de conscience globale afin de retrouver du sens à notre humanité.

Le chaman est à la fois « sage, thérapeute, conseiller, guérisseur et voyant ». Il entre en relation avec les esprits et se met au service de sa communauté.

Flore-Aël Surun a choisi d'être aux côtés de ces puissants acteurs de paix : chacun avec ses spécificités, ses enseignements. A travers des textes, des manifestes, des prières qu'elle a récoltés, chaque sagesse nous propose une voie d'exploration. Plus nos écologies intérieures seront écoutées et accueillies plus la beauté du monde extérieur se fera sentir. Tout dépend de nos intentions...

Cette galerie de portraits présentent des chamans vêtus de leurs costumes traditionnels dans toute leur diversité anthropologique, historique et culturelle.

**Le temps, les corps et les esprits  
sont désaccordés.**

**Nous cherchons en vain,  
le jour, la nuit, les chemins d'une  
réconciliation avec nous-mêmes,  
et avec le monde en cours de  
dévastation.**

## En images...



**Denis Meyer**

Le Village de Pourgues,  
une communauté démocratique



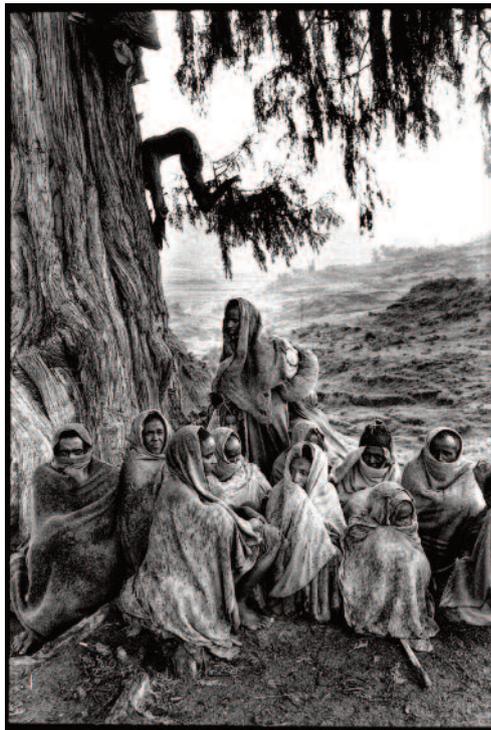
**Flore-Aël Surun**  
Chamane-Lumière



# SOS MEDITERRANEE



**Edouard Elias**  
Mediterraneum



**Alain Keler**  
Grande et petite Histoire



**Didier Bizet**  
Les derniers vivants de la Taïga



**Emile Loreaux**  
Envoyé spécial





Thomas Cytrynowicz  
Migration nomade



visuel de l'affiche  
© Edouard Elias

## L'association Les Azimutés d'Uzès

Derrière le Festival Photo des Azimutés s'activent une vingtaine de bénévoles, investis tout au long de l'année dans les actions de l'association.

Garder les expositions, coordonner les plannings, aider à l'administration ou à la communication de l'association, coller des affiches, participer à la scénographie et à la déco... il y a du travail pour toutes les bonnes volontés !

Tous les membres de l'équipe partagent la volonté de développer des actions soutenues par des valeurs humanistes, positives, de coopération, de respect et d'ouverture. Le résultat de leur investissement personnel est donc toujours très apprécié et une promesse de qualité.

### Contacts:

Gisele Soltys 06 267 383 12  
Dominique Nouzille 06 18 73 06 15

azimutes.uzes@gmail.com  
<http://lesazimutesduzes.fr>

[www.instagram.com/azimutes.uzes/](http://www.instagram.com/azimutes.uzes/)  
[www.facebook.com/azimutes.uzes/](http://www.facebook.com/azimutes.uzes/)  
[https://twitter.com/Azimutes\\_Uzes](https://twitter.com/Azimutes_Uzes)

Merci à nos partenaires !



la saif 

OFFICE  
DU  
CULTURE  
UZÈS

